



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

8646

Notice

SUR LA

CONFRÉRIE DE S^T GEORGE.

Discours

PRONONCÉ A L'OCCASION

DE LA

FÊTE ANNUELLE

DU

PATRON DE LA SOCIÉTÉ,

Par J. L. V..... un des Membres.

COURTRAI,

GAMBART DE COURVAL, IMPRIMEUR - LIBRAIRE.

1827.

Chers et dignes Confrères!

UNE réunion aussi brillante, qui s'empresse d'honorer la Fête de notre illustre patron, doit nous rappeler avec la plus vive satisfaction que l'esprit de fraternité et de concorde fut en tout temps l'apanage de nos devanciers; elle nous donne aussi l'espérance que cet esprit sera toujours le soutien fidèle d'une Société qui peut prétendre à des illustrations aussi nombreuses.

En assumant sur moi d'esquisser les souvenirs historiques, qui ont imprimé quelque éclat et attaché quelque gloire à nos drapeaux, je crois répondre aux vœux de tous mes confrères, puisque ces vœux m'ont été exprimés par plusieurs membres qui doivent ici vous servir d'organe.

Sans vouloir remonter à une antiquité très reculée, où nous trouvons encore des vestiges de nos institutions, il nous suffira d'avoir les données certaines que la Société de St George de Courtrai date du 12^me siècle, tems auquel elle aura peut-être été renouvelée après une interruption de plusieurs siècles, par le bouleversement général de l'Europe. En effet, l'âge de la barbarie semble avoir interverti ou arrêté la marche de l'esprit humain, et ramené les hommes à l'enfance des Sociétés. Une triste expérience démontre par l'histoire de tous les peuples, que les mortels ne sont admis à jouir du bienfait des lumières que pour être replongés dans les plus profondes ténèbres. Je ne crois pas cette réflexion déplacée dans notre sujet puisque toute institution doit nécessairement suivre l'impulsion qui lui est donnée par les évènements, et que la nôtre n'a pas pu se soustraire à la commune destinée. Nos ancêtres ont donc subi les mutations qu'un ordre irrésistible fit subir aussi aux enfans de Cécrops et de Romulus. Mais du milieu de la désorga-

nisation universelle avait surgi une morale douce et bienfaisante qui répandit ses bienfaits sur toute la terre , morale qui révèle assez son origine par la sublimité de ses principes. Une révolution générale s'opère dans toutes les Sociétés où les lumières de l'Evangile peuvent pénétrer ; mais les Barbares embrassant successivement la doctrine évangélique établirent, avec l'esprit de domination partielle, le régime de la féodalité, qui changea les hommes en véritables brutes. Les serfs attachés à la glèbe et les seigneurs, petits despotes ne s'occupant que de leurs plaisirs et de leurs droits seigneuriaux, croupissaient dans la plus profonde ignorance et ne pouvaient plus avoir d'idée de la Société. Quelques moines seuls, dans le fond de leur cellule, entretenaient encore commerce avec les muses, et devenus, pour ainsi dire, bibliothécaires de l'esprit humain, devaient servir plus tard à rallumer le flambeau, qui éclairerait le monde entier de sa lumière divine. La seule vertu, qui n'eut pas quitté le castel de nos palladins, était l'ardeur

guerrière, si toutefois on peut l'appeler vertu. A la voix de l'hermite Pierre, revenu de la Palestine, et racontant partout les misères qu'essuyaient les chrétiens de la part des infidèles, tous nos preux se saisissent de leur lance et appellent sous leurs drapeaux les serviteurs de leur domaine pour délivrer la terre sainte de la domination byzantine. Cette digression nous a paru nécessaire pour marquer l'état moral de l'époque, où se rattache l'origine ou plutôt le rétablissement de ces associations qui ont pour but un amusement d'adresse, et dont l'esprit patriotique aidant le prince à affranchir la patrie du joug de la féodalité, ne servit pas peu d'autre part à repousser les attaques d'une injuste tyrannie. Les liens de fraternité qui existaient parmi les membres de ces sociétés, remplaçaient jusqu'à un certain point, dans ces siècles d'ignorance, les vertus qui ne s'acquièrent dans l'ordre social que par les lumières de la raison. C'est par ce don sublime, cultivé avec tant d'enthousiasme, que l'Europe entière ne

sera bientôt plus qu'un seul état, qui réalisera l'utopie du cosmopolisme.

L'antiquité de la fondation de ces sociétés fait le plus bel éloge des membres qui les constituaient et les ont perpétuées. Combien ne faut-il-pas de zèle, d'union et d'amitié, pour voir les siècles passer sur l'institution des hommes, sans y apercevoir l'empreinte du tems dévastateur. Il semble que le protecteur, qui couvre de son égide sainte notre antique Société, a voulu la préserver contre ses coups et a voulu la faire parvenir plus brillante jusqu'à notre époque. Les premiers faits d'armes dont peuvent se glorifier les chevaliers de St George, et qui ne sont pas les moins éclatans, remontent au 12^{me} siècle, quand nos drapeaux flottèrent en signe de victoire sur les murs de la ville sainte. Mais s'il est vrai qu'ils ont planté leur étendard sur les remparts de Jérusalem et fait mordre la poussière à plus d'un Sarrazin tombé sous leur flèche vengeresse, sans doute ils aidèrent aussi les souverains de l'Europe à s'affranchir de la

tutèle dégradante , sous laquelle les faisaient gémir un peuple de petits tyrans, dont les Croisades emportèrent un grand nombre, et dont les potentats domptèrent le reste avec leurs serfs affranchis. Ainsi disparut en grande partie cette odieuse féodalité , gloire à laquelle nos Chevaliers peuvent revendiquer les plus belles palmes. Si l'esprit martial et un désir vague de conquêtes animaient les seigneurs féodaux à prendre les armes , pour voler au secours des chrétiens opprimés ; l'amour de l'humanité et l'horreur des supplices , que ceux-ci souffraient en Asie , faisaient seuls sacrifier à notre chevalier ses biens et sa vie , sur la terre étrangère , près des rives du Jourdain. En se mêlant aux phalanges des Croisés , les chevaliers de St George firent retentir leur nom sur la rive orientale , et reçurent une illustration , qui ne fit qu'augmenter dans la suite par leurs éminentes qualités. Cassel et Gravelines furent aussi le théâtre des exploits de nos prédécesseurs. Le héros immortel , à qui la victoire attacha le

nom de cette dernière ville, le comte d'Egmont, victime de son patriotisme et de la cruauté de Philippe, trouva en eux de dignes auxiliaires de son courage et de son génie.

Pour ne pas donner dans des hypothèses, que l'on pourrait croire au moins hasardées, nous nous renfermerons dans des points historiques tout-à-fait hors de contestation. Un des écrivains les plus anciens et les plus intéressans, qui ont traité l'histoire de la Flandre, Marchantius, nous laisse une description très curieuse de la Société de St George et des autres. Autrefois, dit-il, en parlant de la Société de St George, de St Antoine et de St Sébastien, leur habit était de deux couleurs, ils y ajoutaient un emblème d'argent pour se distinguer entr'eux. Leur utilité se faisait surtout sentir dans les dangers et les guerres intestines comme étrangères, ils conduisaient d'une ville dans une autre les comtes de Flandre, comme leur garde d'honneur, aussi bien que pour leur défense, avant qu'ils se fussent rendus maîtres de tant de

pays voisins et eussent à leur suite une foule de courtisans qui leur servaient d'escorte. Jusqu'à nos jours ils firent le principal ornement dans la réception et l'inauguration du prince souverain. (1) L'on voit par ce passage de quelle importance étaient dans ces tems des sociétés à qui le prince accordait toute sa confiance, qui formaient sa garde prétorienne, sans avoir rien de la basse adulation des rampants de la cour. Tout chez eux était franchise, noblesse et bravoure. Quoi de plus simple que ces hommes défenseurs de la patrie attaquée par les cohortes étrangères, sédateurs des discordes civiles, tinssent le premier rang auprès de Baudouin, leur comte, qu'ils aidèrent à emporter Constantinople d'assaut, et à l'y couronner comme empereur d'Orient. Les immunités et privilèges, qui leur furent accordés pour tant de services, devaient moins toucher ces francs et loyaux confrères, que les marques nombreuses d'amitié et d'attachement que leur prodiguèrent leurs souverains.

(1) Jac. Marchant, *fland. descript.* pag. 150.

Quoi de plus touchant et de plus élevé, que de voir un de nos plus illustres princes, Philippe de Bourgogne, se mêler parmi les membres de notre Société, comme simple confrère, pour aller partager leur fortune au grand tir, qui eut lieu à Gand en 1440; cet honneur contribua peut-être à leur faire gagner deux vases en argent, dans cette fête solennelle. C'était, dit Sanderus, pour récompenser la cordialité et la bravoure des habitants de Courtrai que Philippe s'associa à la confrérie de St George de cette ville, et qu'il alla avec eux comme simple particulier au tirage de Gand. Cet historien ajoute plus loin: Les habitants de Courtrai méritaient cet honneur par leur courage et leur habileté, car ils emportaient toujours les palmes dans les jeux d'esprit et d'adresse, la victoire dans les combats et les prix dans les arènes. (1) Quelle preuve d'estime et d'attachement pour nos ancêtres, et combien ils devaient en être dignes. Toujours dans les bornes de leurs

(1) Sand. flandr. ill. tom. III. liv. I pag. 7.

devoirs, ils ne s'abandonnèrent jamais à une licence effrénée; une sage liberté méritait seule leurs hommages et leur culte, aussi ne les voit-on jamais s'allier aux turbulentes entreprises des autres corporations, dites *corps et métiers*. L'esprit remuant et susceptible des chefs soupçonneux ou ambitieux de ces dernières associations les portait souvent à l'insubordination et à la révolte, et causait les plus grands désordres. Charles le Téméraire, et dans la suite Charles-Quint, pour obvier à tous ces troubles, supprimèrent les corps et métiers et laissèrent subsister les confréries, preuve évidente que ces monarques portaient toujours le même amour à ces institutions distinguées, et qu'ils ne voyaient en leur franchise que l'expression d'une sage liberté.

Pendant l'espace qui s'écoula depuis cette époque, nous trouvons un grand nombre de princes illustres, qui firent partie de notre Société. Philippe de Bourgogne, le comte de Charolois, le prince de Montmorency, comte de Horn, si célèbre par la mort tragique que

lui fit subir le féroce duc d'Albe, exécuter sanguinaire des arrêts de l'astucieux Philippe, une foule d'autres princes, parmi lesquels on trouve les hommes les plus célèbres de ces époques, attestent la splendeur, qui couvrit en tout tems notre antique institution.

Plusieurs de nos souverains ont laissé des marques éclatantes de leur bonté et de leur affection particulières pour notre confrérie. Nous avons déjà signalé le concours de Gand, où Philippe de Bourgogne accompagna ses confrères de Courtrai. Le comte de Flandre Louis I, dit *de Crécy*, avait déjà, avant cette époque, renouvelé en 1323 les chartes de la Société de St George de Courtrai. (1) Malheureusement toutes ces précieuses archives ont été la proie des flammes, lors des guerres dont la Flandre fut si souvent le théâtre, et Courtrai presque toujours la victime. Des princes d'heureuse mémoire, dont le nom est encore cher aux Belges, Albert et Isabelle, confirmèrent en 1608 le privilège, qui existait

(1) Sand. loc. cit. M. Goethals jaer-boek van Kortryk 1815.

chez nous avant leur avènement au trône, de recouvrer les dettes mortuaires par exécution d'huissier. Mais vous attendez sans doute avec impatience, mes Frères, que je vous parle du prince magnanime, qui a laissé de si touchans souvenirs, non seulement des qualités les plus brillantes mais de la plus aimable cordialité, dans la plus belle fête que la Société offrit jamais à ses souverains; ce prince, l'espoir des belges, qui a déjà donné tant de garanties de marcher dignement sur les traces de son illustre père, notre bien-aimé Roi. Vous vous souvenez tous de cette journée mémorable (1), où l'auguste épouse du prince notre protecteur ne nous prodigua pas moins de marques de bonté, et nous donna la douce assurance que nous possédions en elle une princesse accomplie. La haute protection de cet illustre confrère sera toujours pour nous une égide tutélaire; que son nom chéri soit gravé en caractères ineffaçables dans les fastes de notre confrérie.

(1) 23 Juin 1819.

Mais notre plus grand lustre, dont l'auréole resplendit encore et rejaillit sur les descendants des anciens Chevaliers, est emprunté sans doute aux nombreuses victoires que la Société remporta dans toutes les luttes. Il serait trop long d'énumérer toutes celles dont parle Sanderus, mais nous ne pouvons passer sous silence qu'en 1394 les confrères se rendirent à Tournai, où étaient rassemblés des amateurs de 48 villes au nombre de 387; qu'en 1457 ils participèrent au concours d'Ardenburg où ils restèrent 15 jours à fêter Comus et Bacchus. Nous avons déjà fait mention du fameux tirage de Gand en 1440, où les accompagna Philippe de Bourgogne, et où ils remportèrent deux vases en argent. Vers la fin du 12^me siècle eut lieu à Courtrai un superbe tirage où se rendirent les confrères de Bruges, au nombre de 55, à cheval, en uniforme et chapeaux blancs. Après cette époque nous trouvons que la Société obtint à Lille un premier prix consistant en un cerf d'argent avec un collier en or. En 1770 la

Société remporta le 1^{er} prix dans un tirage solennel à Bruges, en abattant le grand perroquet sur sept, qui avaient été posés pour le concours ; cette même année les confrères allèrent à un combat à Bruges, où elle emporta 3 prix sur sept : C'est à cette occasion que se termina entre ces deux Sociétés un procès qui durait depuis 14 ans, et qui devait son origine à un tirage à Harlebeke, où les deux Sociétés concoururent. Depuis lors on vit se former une étroite union entre les Sociétés des quatre villes de Bruges, d'Oudenarde, d'Alost et de Courtrai. Cette fraternité donna lieu à un concordat, proposé par la Société de Bruges, et formé entre les confréries de ces quatre villes. Les principes du plus grand désintéressement et de la plus sainte amitié furent pris pour base de cette union fraternelle. Aussi n'a-t-on pas manqué de mettre des bornes à ce vil intérêt, qui ne devrait jamais pénétrer dans notre enceinte. On lit dans le préambule de ce code de la fraternité :
« Alsoo men daegelyks ondervint dat den

luyster der edele gheoctroyeerde Gilden van den edelen Ridder van St Joris , onderhouden met den staelen Boghe , binnen de provincie Vlaenderen grootelyks wordt gekranckt ende verduystert , wel naementlyck in de beschryvingen tot schieten van prys-vogelen , die niet anders en syn ingestelt als tot onderhouden de goede unie ende correspondentie onder dese Gilden , alwaer dikwils gevonden worden Gilden , die niet en komen om den geseeyden luyster ende goede unie te onderhouden , ende te vermeerden , ne maer in tegendeel , uyt eenen eerloosen ende schandelyken baetsugt ende alleenelyck om de opgestelde prysen te winnen , het welck strekt tot schande aen soo een edel , lofweerdig ende luysterlyck exercitie , omme waer in te voorsien ende te erstellen den ouden luyster , die soo veel eeuwen onder de voorseyde confrerien heeft uytgeschenen , etc. (1) Quelle juste indignation ne renferment pas ces paroles. Elles nous font voir tout le désintéressement

(1) La Société de Courtrai signa le concordat le 22 8bre 1781.

et la candeur que ces quatre Sociétés voulaient voir régner parmi elles, en ne voyant qu'un noble délassement dans l'exercice de leur arme. La Société de Courtrai se distingua depuis le concordat par les Fêtes brillantes qu'elle offrit aux autres villes, aussi bien que par les victoires fréquentes qu'elle remporta dans les concours étrangers.

Un autre titre, plus beau et plus précieux pour la Société, est son antique renommée de bienfaisance et d'hospitalité. Les monumens, naguère encore destinés à leur pieuse fondation, et aliénés par une révolution qui ne respecta ni le sacré ni le profane, sont les preuves les plus évidentes que cette réputation n'était pas usurpée. En 1342 le Pape Clément VI accorda à la confrérie les trésors de ses indulgences, et notre Evêque donna en même tems la permission de construire la chapelle consacrée à notre patron. Vous êtes tous les jours témoins, mes Frères, de la généreuse piété de nos ancêtres en élevant ce superbe

oratoire. (1) L'hospice bâti aux frais de la Société doit donner la plus haute idée de son état florissant dès cette époque reculée, et des sentimens compatissans et sensibles aux malheurs de l'espèce humaine : honneur à ces âmes généreuses qui n'oubliaient pas, même dans une institution de simple amusement, que l'humanité possède des droits qu'il ne faut jamais méconnaître. Les aimables qualités et la bravoure des confrères méritent moins notre admiration que cette douce bienfaisance, qui pouvait les faire appeler à si juste titre les frères hospitaliers. Des exemples récents peuvent nous autoriser à croire que nous n'avons pas dégénéré de nos prédécesseurs, et que le nom de chevalier de S. George rappèlera toujours son antique bienfaisance. Le plaisir pur qui suit un bienfait est la plus douce récompense que la providence puisse accorder aux hommes ; aussi les chevaliers de S. George en faisant

(1) Sand. loc. laud. Pontifex thesauros indulgentiarum , Episcopus potestatem extruendi sacellum largitus est. A. 1342.

du bien aux malheureux , ne négligèrent aucune occasion de donner à leurs fêtes cet éclat , qui fait encore l'admiration des étrangers. Leur générosité contribuait donc autant à leurs amusemens que leur bienfaisance au soulagement des pauvres. Je ne citerai qu'un seul fait pour preuve de cette assertion. La Société avait cédé dans le tems aux rév. pères Capucins le local où elle avait ses berceaux (doelen) ; ces bons pères présentèrent tous les ans en reconnaissance , jusqu'à l'entrée des armées françaises , un déjeuné , le jour de la Fête-Dieu , aux confrères de S. George. Les autres places où la confrérie tenait ses séances lui furent successivement ôtées par des mesures d'autorité locale. Quoi ! la Société va devenir une ombre errante ! Non , mes Frères , des sacrifices individuels peuvent faire le salut commun et ne coûtent rien à des confrères de S. George ; tous s'empresèrent de voler au secours d'une société qui leur était si chère , et , comme le Phénix , elle sort plus belle de ses cendres. Un terrain

étendu est acquis, mais n'offre à l'œil attristé que le spectacle monotone d'une campagne défrichée. Mais l'art et ses enchantemens ont parlé; on voit surgir de cette terre inerte un autre jardin d'Armide; et comme si la baguette de cette magicienne eut touché ce sol enchanté, les arbres les plus variés, les fleurs les plus belles, qui répandent partout un parfum délicieux et émaillent de leurs brillantes couleurs les tapis de verdure, nous font douter si nos yeux ne nous trompent pas par des illusions magiques. Mes Frères, il n'est rien d'impossible à la persévérance et à l'harmonie; c'est sous le voile allégorique d'Hercule et ses travaux célestes que la Mythologie nous présente ces qualités précieuses. C'est par là que les membres de cette époque (1) méritèrent à jamais la gratitude de la confrérie reconnaissante. C'est par là que la société de S. George de Courtrai peut s'enorgueillir de posséder le plus beau Parc de notre pays, ce que tous

(1) 1810.

les étrangers lui accordent avec admiration. Les confrères de Gand ne furent - ils pas aiguillonnés en voyant notre incomparable parc, et ne fut-ce pas de ce moment qu'ils conçurent l'idée, qu'ils effectuèrent naguère, d'élever, à son instar, celui qu'un de leurs orateurs ne désespérait pas de voir rivaliser avec le nôtre.

Qui de vous, Confrères, ne pense pas en regardant les traits encore vivans de notre doyen et empereur Le Camus, de respectable et joyeuse mémoire, aux insignes que sa reconnaissance et celle de sa famille accordèrent à la société, de même que feu notre doyen Mayeur. N'est - ce pas à leurs bons confrères qu'ils léguèrent ces touchans souvenirs, et combien leurs mânes ne doivent-ils pas se réjouir qu'on les porte encore en leur mémoire, si chère à la société. Certes leurs cendres doivent tressaillir de joie par des marques de tant d'affection. Puisse la confrérie, aussi longtems qu'elle existera, garder ces derniers restes d'un attachement qui dura au-delà du tombeau.

En jetant les yeux sur ces images vivantes de toutes les notabilités qui furent à la tête de notre illustre association , on pense involontairement aux anciens Romains , qui conservaient avec le plus grand soin les portraits de leurs ancêtres, et l'on ne peut s'empêcher de regretter qu'on n'y apperçoit pas ceux de plusieurs de nos Rois, qui nous sont chers à tant de titres. Mais quelle satisfaction n'éprouvons-nous pas de voir encore parmi nous nos deux plus respectables et zélés confrères MM. Robbe et Jos. Rosseeuw, dont les portraits brillent encore d'un coloris nouveau. Puissions-nous les posséder encore longtemps, cette ressemblance ne servirait qu'à nous rappeler leurs vertus et leurs qualités, que vous tous, mes Confrères, avez eu le bonheur d'apprécier plus longtemps et mieux que moi.

Je ne puis finir la tâche qui m'a été imposée et dont je m'acquitte avec tant de plaisir, sans témoigner ici solennellement à notre respectable et cher Doyen M. Delaveleye, à notre zélé

et bon Roi M. J. De Blauwe en particulier et à tous les membres du Serment toute la gratitude qu'éprouvent les membres de la Société pour les soins et les fatigues que leur causent les charges dont ils s'acquittent avec tant d'amabilité.

Permettez, mes Frères, que je prononce encore les souhaits que je ne cesse de faire, et que vous portez tous gravés au fond du cœur, pour la prospérité de la Société.

Puisse l'esprit, qui a présidé au confectionnement du concordat, n'abandonner jamais les quatre Sociétés qu'il a unies d'un lien indissoluble. Espérons aussi que la Société de Gand, renommée pour ses principes de fraternité, par son ancien lustre et par le nouveau qu'elle vient d'acquérir en obtenant pour son Roi le premier magistrat de la ville, (1) fera désormais partie de cette alliance amicale.

Que la Concorde, cette déesse pacifique, qui

(1) M^r Van Crombrugge, Bourgmaitre de Gand, membre de la 2^de Chambre des Etats-Généraux, protecteur éclairé des beaux arts, et de toutes les institutions utiles.

fait la plus grande force de toute Société, fasse toujours le plus cher objet de nos vœux.

Que l'amitié, la fraternité, qui seules peuvent faire oublier les torts de la nature et de la fortune, qui consolident le bonheur de l'homme, et font le plus grand charme de son existence, soient toujours nos guides; et nous transmettrons à nos descendants les souvenirs brillans que nous ont laissés nos ancêtres.



111



